

HÔ CHI MINH, HÉROS DU PEUPLE VIETNAMEIN (1890-1969)



CHLOÉ MAUREL *

2019 a vu le cinquantenaire de sa mort, 2020 correspond aux 130 ans de sa naissance. Le révolutionnaire Hô Chi Minh, qui a donné son nom à l'ancienne Saïgon, est toujours très présent dans la mémoire collective des Vietnamiens et son nom résonne comme celui d'un « Che Guevara asiatique ». Des recherches historiques, comme le travail de référence de l'historien français Alain Ruscio et une exposition « Hô Chi Minh à Paris », au musée de l'Histoire vivante de Montreuil en 2008, l'ont mieux fait connaître au public français. Mais les mille et une péripéties de son existence mouvementée sont souvent mal connues du grand public. Comment Hô Chi Minh,

par ses qualités de militant, de révolutionnaire et d'homme de synthèse, a-t-il conduit son peuple à l'indépendance et à l'avènement d'un régime communiste ?

**Jardinier, aide-cuisinier,
groom, peintre,
photographe...**

Qu'est-ce qui prédisposait ce frêle petit homme aux yeux vifs à devenir un grand révolutionnaire et le héros du peuple vietnamien ? Quand Nguyen Sinh Cung (son vrai nom) naît au centre du Vietnam en 1890, dans une province aride, pauvre et surpeuplée, le Vietnam fait partie de l'Indochine française. Lui et ses compatriotes vivent

* HISTORIENNE, CHERCHEUSE ASSOCIÉE À L'IHMC (CNRS/ENS/UNIVERSITÉ PARIS 1).

sous le joug de la colonisation française, qui opprime la population et réprime brutalement toute velléité d'indépendance et de liberté. Le terrible bagne de Poulo Condor, au large de la Cochinchine, emprisonne sans pitié les rebelles.

Fils d'un enseignant lettré, docteur en lettres et mandarin, suprême distinction, mais déchu par le pouvoir colonial, le futur Hô Chi Minh, qui a alors pris le nom de Nguyen Tat Thanh, est très marqué par cette frustration paternelle. Il obtient le certificat d'études primaires, puis exerce de multiples petits travaux comme artisan ou instituteur. Ensuite, ardemment désireux de connaître le monde, afin de maîtriser le savoir occidental pour rentrer au pays et combattre le système colonial, il entame un grand voyage, en 1911, âgé de vingt et un ans. Pendant sept ans, sans argent en poche, il va réussir à voyager autour du monde, en exerçant tous les petits métiers possibles : sur le paquebots où il voyage, il est aide-cuisinier. Sa première destination est la France, car il veut connaître le pays colonisateur afin de mieux pouvoir le

combattre. Ayant débarqué à Marseille, il visite la France puis l'Angleterre, étant successivement jardinier, groom, peintre en bâtiment, retoucheur photographe, dessinateur... Il exerce des travaux manuels, comme les quelque 1 200 « étudiants-ouvriers » chinois qui se rendent en France dans ces années, et dont beaucoup deviendront communistes. À Paris, il va à des réunions politiques et commence à militer au parti socialiste (SFIO), auquel il adhère. Il écrit des articles, et distribue des tracts anticoloniaux. Il commence à prendre le pseudonyme de Nguyen Ai Quoc, signifiant « Nguyen le patriote ». Il noue aussi des contacts avec la Ligue des droits de l'homme et avec les francs-maçons¹.

L'homme aux pseudonymes

Dans un texte publié en 1960, il revient sur ces années de formation : « Immédiatement après la Première Guerre mondiale, je travaillais comme salarié à Paris, comme dessinateur d'antiquités chinoises (fabriquées par une firme française).

¹ Sur ce sujet, cf. l'exposition « Hô Chi Minh à Paris », organisée en 2008 au musée de l'Histoire vivante de Montreuil.

HÔ CHI MINH, HÉROS DU PEUPLE VIETNAMIEEN (1890-1969)

À cette époque, je distribuais souvent des tracts pour dénoncer les méfaits du colonialisme. Je soutenais alors la révolution d'Octobre, simplement par une sorte de sympathie spontanée. Je ne comprenais pas encore toute sa portée historique. J'aimais et respectais Lénine simplement parce qu'il était un grand patriote qui avait libéré ses compatriotes ; jusque-là, je n'avais encore lu aucune de ses œuvres. J'avais adhéré au parti socialiste français, simplement parce que ces « Messieurs-Dames » (j'appelais ainsi les camarades du Parti) avaient témoigné de la sympathie envers la lutte des peuples opprimés. Je ne comprenais pas encore ce que signifiait socialisme ou communisme [...] Un camarade me donna à lire les thèses de Lénine sur le problème des nationalités et des peuples coloniaux, publiées dans *L'Humanité*. Dans ces thèses, il y avait des termes politiques difficiles à comprendre. Cependant, en les lisant et relisant plusieurs fois, j'étais arrivé à en saisir l'essentiel. Les thèses de Lénine suscitaient en moi une grande émotion, un grand enthousiasme, une grande foi et m'aidaient à voir

clairement les problèmes. Ma joie était si grande que j'en arrivais à pleurer. Seul dans ma chambre, je m'écriais, comme si j'étais devant une grande foule : « Chers compatriotes opprimés et misérables ! Voici ce qu'il nous faut, voici le chemin de notre libération ! »²

Ainsi, au lendemain de la Première Guerre mondiale, le futur Hô Chi Minh est un jeune homme exalté, grand admirateur de Lénine, et révolté par le système colonial. Il lit beaucoup et écrit un texte anticolonialiste, *Le procès de la colonisation française*, qui paraîtra en 1926, et des articles dans *L'Humanité*. Sa rencontre avec d'autres travailleurs issus des régions colonisées – malgaches, africains... – lui fait prendre conscience d'une lutte collective à mener pour la libération des peuples. Il essaie aussi de se former : à Londres, de 1914 à 1919, il semble suivre des cours du soir de mécanique et d'électricité. Il est en fait surtout un autodidacte avide de s'instruire et pratique toutes sortes de petits métiers pour gagner sa subsistance. Il vit dans la pauvreté et la précarité, comme un prolétaire.

195

² Cité par J. Lacouture, *Hô Chi Minh*, Paris, Seuil, 1966.

Le jeune homme ne manque pas d'ambition et de toupet : en 1919, il envoie aux dirigeants occidentaux réunis pour le Congrès de Versailles une *Pétition du peuple vietnamien* pour plus de droits et de libertés en Indochine, pour l'autodétermination. Cette pétition sera publiée par *L'Humanité*. Cependant, il est déçu que les dirigeants occidentaux ne prennent pas en compte sa demande, l'ignorant tout simplement.

Membre fondateur du Parti communiste français

Mais le jeune révolutionnaire en herbe ne se décourage pas : l'année suivante, il participe au congrès de Tours (décembre 1920) qui fonde le Parti communiste français et devient donc l'un des membres fondateurs du PCF. Il y prend la parole en dénonçant les violences faites à son peuple de par la colonisation. Il devient dès lors un militant communiste actif. Il rédige ainsi en 1922 dans *L'Humanité* la rubrique régulière « L'Humanité aux colonies ». Avidé de mettre en place des structures de lutte collective, il crée aussi l'Union intercoloniale qui, de 1921 à 1925, rassemblera des colonisés contestant l'ordre

colonial. Il écrit aussi dans *Le Paria*, journal anticolonialiste rédigé par des colonisés de différentes régions, fondé en 1922. C'est un journal rebelle et iconoclaste, inspiré de la presse anarchiste et lié à l'Union intercoloniale.

Bientôt, le jeune rebelle intéresse le Komintern, l'Internationale communiste dirigée par l'URSS : cette organisation transnationale veut recruter des militants parmi les colonisés, pour les former dans l'Université des travailleurs d'Orient, créée en 1921. Repéré par le Komintern, Nguyen Ai Quoc se rend clandestinement à Moscou en juin 1923. Il va participer au congrès fondateur de l'Internationale paysanne rouge, le Krestintern, une des instances du Komintern. Il est rapidement nommé vice-président du Krestintern. Là, il officie comme spécialiste des questions coloniales et asiatiques. Surtout, il découvre le projet politique de l'URSS, qu'il admire.

Agent du Komintern

Bientôt, le Komintern l'envoie en Chine pour jeter les fondations d'une organisation révolutionnaire indochinoise. Arrivé à Canton en novembre 1924, il y recrute de nombreux Indochinois exilés, en révolte

HỒ CHI MINH, HÉROS DU PEUPLE VIETNAMIEN (1890-1969)

comme lui contre le système colonial, et il y fonde en 1925 le Thanh Nien ou « Jeunesse révolutionnaire du Vietnam », une organisation proto-communiste vietnamienne qui associe nationalisme et communisme, deux constantes dans la pensée du futur Hồ Chi Minh. C'est une organisation bien structurée et la première à agir à l'échelle de tout le Vietnam. Mais il est surveillé et pisté par la Sûreté indochinoise, un organe des autorités coloniales, qui se méfie de ses agissements.

Il épouse en octobre 1926 une jeune élève sage-femme chinoise et catholique, Tang Tuyêt Minh, membre du PC chinois. Mais les circonstances feront qu'il ne la reverra pas après 1927. En effet, en avril 1927 à la suite du coup d'État du leader nationaliste Tchang Kai-chek à Shanghai, le futur Hồ Chi Minh rompt son alliance avec les nationalistes, et, en mai 1927, menacé d'arrestation, il fuit à Hong Kong, grande métropole qui est alors un nœud important de l'Internationale communiste en Asie, puis à Moscou.

Il continue, à distance, de diriger le Thanh Nien, qui, en 1929, compte un millier de membres. En 1930, Nguyen Ai Quoc réussit à unifier les groupes anticolonialistes indochinois (dont le Thanh Nien) en un seul parti, le

Parti communiste indochinois (PCI). En cela, il répond aux consignes du Komintern qui sont alors de créer des partis communistes coloniaux. Le PCI inclut le Vietnam, le Laos et le Cambodge. Cette réussite d'Hồ Chi Minh d'avoir opéré cette fusion, est liée à une de ses grandes qualités qui est d'être rassembleur.

En 1930-1931, des soulèvements de Vietnamiens contre le colonisateur français sont écrasés dans le sang par les autorités françaises. On compte plus de 3 000 morts et environ 10 000 arrestations. Nguyen Ai Quoc lui-même est arrêté en juin 1931 par la police anglaise de Hong Kong, et jeté en prison ; il ne sera libéré qu'en janvier 1933.

Relâché, il se rend à Moscou, mais là, se voit critiqué par les autorités communistes pour ses convictions nationalistes. En effet, la ligne du Komintern est plutôt d'être internationaliste. Il passe même devant une commission disciplinaire. Après un séjour en Crimée, il passe quelque temps à fréquenter l'École Lénine, sous le pseudonyme de Linov, pour s'imprégner des valeurs communistes. Puis il exerce des fonctions au Secrétariat d'Orient du Komintern et donne des cours aux élèves vietnamiens de l'Institut des questions nationales

et coloniales. Il mène ainsi la vie d'un cadre du Komintern, mais non plus d'un militant révolutionnaire.

La vie de Nguyen Ai Quoc va connaître un tournant avec la Seconde Guerre mondiale. En 1940, le Japon impérialiste, qui a déjà envahi la Chine en 1937, envahit l'Indochine. Durant ces années de guerre, la famine s'abat sur le Vietnam et fera peut-être un million de morts. En novembre 1940, le PCI organise une grande révolte en Cochinchine, mais elle est écrasée et donne lieu à plus de 5 000 arrestations. Le PCI est décapité.

Communiste et nationaliste

Mais Nguyen Ai Quoc ne s'avoue pas vaincu. Profondément animé par ses deux convictions profondes : le nationalisme et le communisme, il se rend en 1940 au Vietnam et, en 1941, s'installant dans la grotte de Coc Bo, dans un hameau du pays Nung, sous le pseudonyme de « Père Thu », avec seulement quelques hommes autour de lui et sans aucun équipement, il crée le « Viet-Minh », ou alliance pour

l'indépendance du Vietnam. L'idée est de constituer une force militaire à partir de petites unités de guérilla ancrées dans la base, dans la population des villages. Il s'agit de combattre à la fois les occupants japonais et les colonisateurs français. Il prend alors le nom de Hô Chi Minh, « puits de lumière », ou « Hô à la volonté éclairée », afin de semer l'ennemi et de marquer l'entrée dans une nouvelle phase de la lutte. Dans une lettre rédigée cette année-là, il écrit : « Combattants de la révolution ! L'heure a sonné ! Levez haut l'étendard de l'insurrection, dirigez tout notre peuple pour renverser les Japonais et les Français ! L'appel sacré de la patrie retentit à vos oreilles ; le sang ardent de nos ancêtres héroïques bouillonne dans vos cœurs ! L'héroïsme de notre peuple éclate sous vos yeux ! Debout ! Compatriotes dans tout le pays ! Levons-nous ! Unissons-nous, réalisons l'unité d'action pour renverser les Japonais et les Français ! La révolution vietnamienne vaincra ! La révolution mondiale vaincra ! »³

Leader du Viet Minh

La stratégie du Viet-Minh fonctionne : de nombreux pay-

³ Hô Chi Minh, *De la révolution*, textes rassemblés par B.B. Fall, Plon.

HỒ CHI MINH, HÉROS DU PEUPLE VIETNAMIEN (1890-1969)

sans et villageois de l'Indochine se rallient à l'insurrection, et au printemps 1943, les combattants du Viet Minh réussissent à mettre sur pied deux « zones libérées ». Fin 1943, un proto-État vietminh émerge, avec un embryon d'administration, une presse clandestine et un millier de combattants répartis en unités et commandés par Vo Nguyen Giap. Les adhérents et sympathisants du Viet-Minh suivent des stages de formation politique et militaire.

En Parallèle, Hồ Chi Minh mène des tractations avec les services secrets américains afin d'obtenir des Alliés une reconnaissance du Viet Minh et un soutien. Mais il est arrêté en août 1942, soupçonné d'être un espion franco-japonais, et jeté en prison. Il est incarcéré dans diverses prisons de Chine, donné pour mort, et ne sera libéré qu'en septembre 1943.

À la fin 1944, les Alliés américains fournissent quelques soutiens logistiques au Viet-Minh. En septembre 1945, après la reddition des Japonais, Hồ Chi Minh s'empresse de déclarer solennellement, devant une foule de Vietnamiens rassemblés à Hanoi, l'indépendance de la République démocratique du Vietnam. « Nous déclarons nous affranchir complètement de tout rapport colonial ! » Il

est acclamé par le peuple. Le Viet-Minh domine alors tout le centre et le nord du Vietnam.

Mais la France refuse l'indépendance de sa colonie. S'engage alors la guerre d'Indochine, qui va durer de 1946 à 1954. Une guerre longue et meurtrière, dans laquelle le peuple vietnamien résiste vaillamment, galvanisé par Hồ Chi Minh. Ce dernier est devenu le symbole de la lutte contre la domination coloniale, il est surnommé « l'oncle Hồ » par le peuple vietnamien, qui, à partir de 1946, célèbre officiellement son anniversaire. Sa biographie et ses déclarations commencent à circuler dans la population.

« L'oncle Hồ »

De mai à octobre 1946, Hồ Chi Minh va en France, à l'invitation du gouvernement français, pour essayer de parler avec le pouvoir et de trouver une solution politique à la crise vietnamienne. Jusqu'au bout, pragmatique, il essaiera de négocier et de trouver une solution qui évite l'effusion de sang. Mais il ne parvient pas à arrêter l'engrenage de la guerre.

Dans la guerre d'Indochine, cette guerre asymétrique entre une armée coloniale bien équipée et le peuple vietnamien moins bien armé, mais connaissant mieux le terrain, les coloni-

sés bénéficient de deux leaders fédérateurs : « l'oncle Hô », qui va sur le terrain et galvanise les villageois, et Vo Nguyen Giap, remarquable général. « La longue résistance vaincra ! » répète Hô Chi Minh, qui met en place une « économie de guerre paysanne », avec le triple mot d'ordre : « battre la famine, battre l'ignorance, battre l'envahisseur ». Hô Chi Minh, par ses maximes et ses mots d'ordre, joue un rôle de grand éducateur populaire. Il prône les « quatre vertus révolutionnaires : travail, économie, intégrité, droiture », prônant chez le peuple vietnamien une réforme morale, fondée sur une éducation populaire. Il frappe l'imagination des foules par son langage imagé : « aujourd'hui c'est bien la sauterelle qui se mesure à l'éléphant, mais demain, l'éléphant perdra ses tripes », avance-t-il, dans une métaphore qui compare le Vietnam à une sauterelle et la France à un éléphant.

Le 7 mai 1954, à la bataille de Diên Biên Phu, lors de cette bataille emblématique, le Viet-Minh obtient la reddition du camp retranché français, pourtant constitué de 16 000 soldats armés de 60 canons lourds. Cette victoire vietnamienne obtenue grâce à l'ingéniosité du général Giap et à la ténacité des combattants vietnamiens détermine

le résultat de la guerre qui dure depuis huit ans : aux Accords de Genève, en 1954, le Vietnam est enfin reconnu indépendant ! C'est une grande victoire pour les Vietnamiens et pour leur leader Hô Chi Minh.

Les Accords de Genève prévoient une partition du Vietnam en deux, le long du 17^e parallèle. La réunification du Vietnam est remise à des élections prévues pour 1956. Au nord, la République démocratique du Vietnam, un État communiste, dont Hô Chi Minh devient le chef d'État et le secrétaire général du Parti, c'est-à-dire la figure centrale, et adulée, de la nation ; au sud, la République du Vietnam du Sud, un régime autoritaire et capitaliste, corrompu, dirigé par Ngô Đình Diêm.

Objectif : réunifier le Vietnam

Animé par un vif patriotisme, Hô Chi Minh continue la lutte pour la réunification du pays face à Ngô Đình Diêm qui a rejeté la tenue des élections en vue de l'unification territoriale. La guerre reprend donc dès 1955, et les États-Unis, qui voient d'un mauvais œil le Vietnam devenir communiste, s'engagent progressivement de plus en plus dans le conflit, en soutien aux anticommunistes. C'est la

HÔ CHI MINH, HÉROS DU PEUPLE VIETNAMIEN (1890-1969)

guerre du Vietnam. C'est une guerre du faible contre le fort, qui fera plus de 2 millions de victimes vietnamiennes. Dans cette terrible épreuve que vivent les Vietnamiens, Hô Chi Minh est le héros non seulement des Vietnamiens du Nord mais aussi de la jeunesse occidentale engagée contre la guerre du Vietnam.

Hô Chi Minh, bon négociateur, réussit à obtenir l'aide logistique de l'URSS et de la Chine, pour armer le Front de libération du Sud-Vietnam (FNL) qu'il a créé (et que les Américains surnommeront avec mépris *Viêt Côn*g). Il participe aussi, en parallèle, aux tractations confidentielles entre dirigeants français, américains et vietnamiens qui préparent l'issue du conflit. Pragmatique et fin tacticien, il est en effet un homme de compromis.

Cependant, malade depuis 1965, il s'éteindra le 2 septembre 1969, le jour anniversaire de la fête nationale d'indépendance : il ne verra pas la fin de la guerre du Vietnam, en 1975. Mais il est devenu, et pour longtemps, un mythe, une icône, pour les Vietnamiens comme pour les révolutionnaires, rebelles et idéalistes du monde entier.

Hô Chi Minh voulait que ses cendres soient répandues au-dessus du pays, du nord au sud. Il avait demandé : « après ma mort, il faut éviter d'organiser de grandes funérailles pour ne pas gaspiller l'argent et le temps du peuple. Je demande que mon corps soit incinéré. Mes cendres seront divisées en trois parties [...], une pour le Nord, une pour le Centre et une pour le Sud »⁴. Pourtant, ses héritiers décident de l'embaumer comme Lénine, dans un imposant mausolée à Hanoi. Et la capitale Saigon est rebaptisée après la réunification Hô-Chi-Minh-Ville, en hommage à celui qui est toujours considéré par beaucoup de Vietnamiens comme « l'oncle Hô ».

Bibliographie

- Pierre Brocheux, *Hô Chi Minh, du révolutionnaire à l'icône*, Payot, coll. « Biographie », 2003.
- Léo Figuières, en collaboration avec Charles Fourniau, *Hô Chi Minh, notre camarade*, Paris, Éditions sociales, 1970.
- Daniel Hémerly, *Hô Chi Minh, de l'Indochine au Vietnam*, Paris, Gallimard Découvertes, 1999.
- Jean Lacouture, *Hô Chi Minh*, Paris, Seuil, 1966.
- Alain Ruscio, *Hô Chi Minh. Textes (1914-1969)*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Alain Ruscio, *Hô Chi Minh. Écrits et combats*, Paris, Le Temps des cerises, 2019.

⁴ Cité dans D. Hémerly, *Hô Chi Minh, de l'Indochine au Vietnam*, Paris, Gallimard/Découverte, 1999, p. 127.